

DIALOGUE avec un (IN)CROYANT

Jacques Séverin Abbatucci

Nous sommes assis tous les deux côte à côte, dans l'intimité de nos pensées, confrontés au grand mystère de l'existence.

Malgré mon âge, j'ai encore au fond de moi cette chaleur découverte, je ne sais trop pourquoi, dans mon adolescence, dans un contexte familial pourtant peu enclin aux interrogations métaphysiques, majoritairement non pratiquant, et cela en dehors de toute intervention magistrale, de tout endoctrinement. Cette chaleur m'apparût comme étant celle d'une présence dans l'au-delà des choses, présence identifiée comme réelle et personnelle qui m'accompagne d'un amour partagé, le mien n'étant que le faible reflet de l'Autre. Grâce à cet accompagnement, tout prit dès lors, progressivement, sens dans ma vie. L'univers devint intelligible, au moins sur l'essentiel. Peu à peu, je fus amené à le considérer comme le lieu d'une aventure dont j'étais l'un des très modestes protagonistes, accompagnant l'*Inconnu* découvert... Une œuvre était en cours, et je devais y apporter ma contribution. J'échappais ainsi à l'absurdité de n'être – ou de naître ? – pour rien.

Cette vision des choses n'a pas cessé de m'habiter.

De ton côté, je te sens vibrer d'une ardeur parallèle. Mais ton histoire est différente. Le monde, dans sa mathématique, a pris peu à peu forme pour toi, mais la forme est son seul sens et elle ne parle pas plus loin que son image.

Qu'importe, me dis-tu, l'essentiel est un jeu. Jeu de l'esprit, curiosité insatiable, enthousiasme et joie de la découverte, foi en un progrès. Mais j'avoue que la mort inéluctable de toute chose rend ce jeu indécent et notre petite planète pèse si peu dans l'immense univers... Quels clowns sommes-nous sur un théâtre d'ombres ? Pourtant, contrastant sur le tout, les règles du jeu sont d'un suprême raffinement, leur produit d'une extrême complexité. N'est-ce pas une absurde contradiction de dire que tout cela est vide de sens ?

Voilà ton angoisse : dans ta rationalité, tu ne découvre que l'incohérence et le déraisonnable cachés sous une pseudo lumière. Le Néant n'est-il pas inconcevable dans un monde qui croit à « la réalité » ?

Oui, peut-être, mais la discorde persiste entre toi qui es un autre moi-même et l'espace mystérieux de ma pensée où tout se heurte et souvent se confond.

Nous restons tous les deux confrontés à l'obscurité du projet, celui de l'odyssée du Monde et du mystère de l'Être.

Croire en une entité infiniment puissante, extérieure au « réel » et pourtant omniprésente est un acte inouï pour notre esprit – ajouterais-je, dans l'état présent car la découverte d'un monde sub-nucléaire ou infra quantique ne remet-elle pas en cause notre notion de réalité ?



Mais la Foi du savant, dans sa coloration – utopique ? – d'une foi en un progrès, ne rejoint-elle pas cette croyance en une espérance acceptée, cette confiance en une connaissance intuitive, inspirée par une intervention extra phénoménale ? Sommes-nous tous les deux enfermés dans la même chimère différemment exprimée ?

Alors, ne faut-il pas chercher, ne faut-il pas tenter de nous rapprocher dans l'unité de l'esprit, seule référence indiscutable puisque c'est à son niveau que s'établit la connaissance de toute chose et la re-liance des idées dans la noosphère immatérielle ?

La Science intervient dans toute sa magie pour l'interprétation du Monde.

Comme nous venons de l'évoquer, le « réel » si simple dans l'image que nous en avons, dans sa matérialité que l'on oppose au monde impalpable des idées, quitte la paille émaillée du laboratoire traditionnel pour s'élever dans les sphères diaphanes de l'abstraction.

Tout être est création mais qu'est-ce que la création ? Qu'est-ce que l'acte de créer ? C'est faire naître quelque chose de rien. Déjà se heurtent les deux termes de cette affirmation. Comment quelque chose peut-il naître de l'absence totale de quoi que ce soit, dans un vide infini ? En fait, la création de l'Univers s'est faite à partir d'une substance énigmatique qui ne possède aucun des caractères spécifiques à ce qui est *chose* : pas de masse, pas de dimensions, pas de durée... Cette substance (?) indéfinissable on la dit *Énergie*.

Foi religieuse et convictions scientifiques ne sont pas, tout compte fait, antinomiques. Toutes deux font référence à un absolu.

À partir de l'étrange énergie, la création s'est mise en route par différentiations successives. Sous quelle influence cela s'est-il produit ?

Le Croyant dit : « sous l'influence de la volonté divine du Verbe qui se matérialise, qui s'incarne ».

Le Scientifique dit : « sous l'influence des Forces fondamentales reconnues par la physique, qui organisent le Tout dans un déterminisme hasardeux ».

Mais comme le Verbe divin, ces Forces sont un mystère insondable. Elles ne peuvent être définies que par leur influence, par le résultat de leur application à la substance essentielle.

Les éléments du « réel » agissent les uns sur les autres par des liaisons immatérielles, à travers des espaces de vide comparables, à leur échelle infra microscopique, à ceux empruntés par les forces qui traversent le cosmos et qui relient les différents objets célestes dans une globale *diaphanie*.

Le Verbe n'agit-il pas par les Lois ? Les Lois sont-elles assimilables au Verbe ? Cette analogie, si elle pouvait s'avérer, ne permettrait-elle pas d'évoquer une *théophanie* universelle ? Quoi qu'il en soit, les éléments sont attirés dans une conjugaison créatrice, sans que l'on sache intimement pourquoi. La force uni-

fiance – re-liante – est-elle si différente de ce que le Spiritualiste nomme l'Amour, c'est-à-dire l'attraction de l'Être par l'Être, selon la belle formule de Teilhard ?

Si l'on pousse plus loin l'interrogation et si l'on aborde le domaine de la matière vivante, le phénomène s'accroît à l'extrême.

Ici, la notion même de réalité bien définie, stable dans le temps, mesurable dans ses dimensions, son poids, sa forme, n'existe plus. Tout évolue de la naissance à la mort, – on le sait bien. De l'embryon au vieillard, la vie modifie la texture d'un être que nous désignons comme étant toujours le même individu. Mais dans l'intimité des tissus organiques, rien n'est stable, tout change en permanence.

Lorsque je pose la main sur toi, tu n'es plus la même personne, physiquement, qu'il y a quelques jours... Tes tissus organiques se sont renouvelés dans une adaptation permanente. Un métabolisme prodigieux leur a fourni les matériaux nécessaires, combinant des éléments empruntés au milieu ambiant. Ces derniers, à leur tour ont été puisés dans ce qu'ont élaboré d'autres êtres, végétaux et animaux. Et tout ce trésor biologique, cette fortune, est celle qui est produite par les forces qui utilisent l'énergie, celle qui nous est relayée par notre astre solaire. La vie est un tout en perpétuelle évolution.

Alors, qui sommes-nous sinon ce programme qui organise nos corps ? La matrice de ce qui fait chacun d'entre nous, de ce qui construit nos personnes et qui « s'habille » de nos emprunts au monde extérieur, certains l'ont appelé « âme ». C'est en effet l'*essentiel* de nos personnes. Et ce sont nos *âmes*, par la pensée qu'elles *organisent* – l'organe-outil étant ici le cerveau – et qu'elles utilisent à partir de l'Esprit transcendant/immanent – le Logos ou le Verbe –, qui finalement contemplent l'univers et s'interrogent sur sa nature et sur son devenir.

Devant tant de mystères, et la reconnaissance d'un absolu inaccessible à notre raison, l'acte de foi, l'acte fondamental à mes yeux, est celui de l'acceptation d'un phénomène dépassant l'histoire, celui de l'Incarnation de la puissance universelle que nous appelons divine, le non-nommable YHWH, immergé pour nous chrétiens dans un homme, le Christ. Ce mouvement d'adhésion – de foi – ne relève pas du seul intellect. Comme l'Amour, il ne s'explique pas, il se vit. Comme l'Amour, il nous est donné. Le croyant dit : nous le recevons par une Grâce qui ne résulte pas d'un quelconque mérite. La Puissance et la Gloire n'y sont pour rien. Le plus misérable – le plus pauvre – des criminels peut en être comblé, même jusqu'au tout dernier bout de son chemin.

Et le croyant chrétien ajoute que la personnalisation qui s'accomplit dans l'absolu rejoint au terme de la création le Corps du Christ, c'est-à-dire le corps de Dieu, dans une supra personnalisation.

Dans le passé, Foi et Raison ont été considérées comme appartenant à deux mondes différents qu'il fallait soigneusement distinguer pour éviter toute équivoque déclarée coupable.

Mais avec l'évolution de notre niveau de conscience, un même mouvement d'ouverture s'est dessiné dans les diverses confessions en revenant sur cette conception. Parmi d'autres, Pierre Teilhard de Chardin avait montré la voie en sacrifiant à cette tâche bien des comforts personnels. Mais plus tard, dans l'église catholique, le magistère s'est prononcé à son plus haut niveau. Ne trouve-t-on pas sous la plume la plus autorisée¹ les réflexions suivantes sur le pouvoir libérateur de la Foi : *« Le monde se présente alors dans sa rationalité, il provient de la Raison éternelle, et seule cette Raison créatrice constitue le vrai pouvoir sur le monde et dans le monde. Seule la foi en un Dieu unique libère et « rationalise » réellement le monde. Quand la foi disparaît, la rationalité accrue du monde n'est qu'une apparence. En réalité, ce sont alors les forces du hasard qu'il faut reconnaître, et elles ne peuvent être déterminées. La « théorie du chaos » vient se greffer sur la connaissance de la structure rationnelle du monde et place l'homme devant des obscurités qu'il ne peut dissiper et qui assignent ses limites au côté rationnel du monde. « Exorciser », placer le monde dans la lumière de la ratio qui provient de l'éternelle Raison créatrice et de sa bonté qui guérit tout en renvoyant à elle, telle est la tâche permanente et fondamentale des messagers de Jésus Christ. »*

Tu le vois, la raison créatrice de la foi est proche cousine du mode de pensée de la science nouvelle et l'ardente obligation de la Recherche est sa collaboratrice.

Alors puisque tous deux nous sommes imprégnés d'une soif d'absolu, nous avons le besoin vital et indéfinissable de croire.

Ou encore puisqu'il faut espérer dans le progrès du Monde et de l'espèce humaine, nos esprits, dans une même atmosphère de spiritualité, tournés vers l'interrogation sur le passé et la confiance en l'avenir, se retrouvent dans une formulation de même nature profonde : nous partageons tous deux une espérance, bien qu'elle se formule différemment. Même si par principe tu t'y refuses, notre espoir, c'est l'attente d'un *sens* dans le réel qui nous entoure et il s'exprime aussi bien dans la prière que par la confiance sur les acquis et le pouvoir de l'esprit, lequel transparaît dans la magnificence des lois qui gouvernent l'univers, ces lois transcendantes et omniprésentes. *« Par toute la terre s'en va leur message »*, dit le psalmiste (ps. 18)

¹ Joseph Ratzinger – Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, p. 198. Flammarion, 2007.

Les mots mêmes de la foi chrétienne peuvent devenir transparents sous l'influence de la *ratio*.

Lorsque je dis : « *Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié* » ne peux-tu penser aussi : « Puissance de l'esprit dirigeant le cosmos, puissions-nous te connaître et prendre conscience de ta splendeur ».

Dans cette prière, le mot Père signifie bien l'origine commune de tout ce qui existe, de tout ce qui apparaît à nos observations, à notre conscience d'êtres humains qui avons le privilège de jouir d'une acuité d'esprit prépondérante dans le monde du vivant.

Le qualificatif de Notre précise que ce qui existe forme un Tout partagé et que chacun d'entre-nous en est indissociable. Notre démarche est individuelle, mais elle est partie solidaire de l'ensemble.

Le *qui es aux cieux* indique que le cosmos est tout entier concerné. Dieu-Logos est présent partout. L'univers est son domaine. *Que ton nom soit sanctifié...* Nous devons reconnaître notre infinie petitesse et comme tels le glorifier, « Lui » ou la puissance sans nom, formulation homologue d'une entité innommée personnellement présente dans l'Esprit régnant sur le cosmos, attachée à toute existence.

Et la demande « *Que ton règne vienne... Que ta volonté soit faite ...* », ne peut-elle être formulée aussi « Que l'évolution aille à un terme digne des lois – de la volonté – qui la dirigent et que tous les prodiges qu'elles induisent dans l'univers trouvent pleine et parfaite réalisation »

Le cosmos dans lequel nous sommes immergés est une immensité évolutive. Son état est en perpétuel remaniement. Il peut aller vers le désordre ou poursuivre sa montée vers la complexité dans une cohérence bien ordonnée, seule capable d'aboutir à un achèvement heureux. Nous espérons que la puissance organisatrice, présente notamment dans les lois de la nature, essence inabordable encore par notre raison, poursuive son œuvre constructrice sur notre Terre comme dans le Tout cosmique.

« *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* », « Puissions-nous garder, dans notre insatiable quête, la soif et la faim du savoir dans l'espérance, ainsi que l'attrait amoureux pour tout ce qui nous lie aux autres formes de vie et d'esprit ». Ce pain espéré est celui qui construit nos corps mais plus encore nos âmes. C'est celui qu'il faut multiplier et distribuer.

« *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés et ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre nous du Mal* »... Ne pourrais-tu dire cela : « Que la connaissance profonde du monde et de ses ressorts respecte les merveilles de la nature, celles de la vie et donc aussi de celle nos semblables. L'humanité est actuellement, dans ce que nous voyons, le point culminant de la marche de la vie. Nous partageons avec tous les êtres

humains grandeur et succès mais aussi faiblesses et errements. Pussions-nous apprendre à avoir conscience de notre responsabilité et à corriger nos fautes. » La liberté de nos esprits, comme pour tout Homme, peut nous conduire vers le désordre plutôt que vers l'union créatrice compatible avec notre « foi » en un univers cohérent. Nos offenses sont faites de tout ce qui nous fait choisir le mépris ou l'ignorance des *autres* dans nos choix de vie. Conscients de la faiblesse qui peut être la leur, nous devons nous efforcer de les aider dans leurs propres orientations même si nous avons pâti de leurs comportements. Le but est de progresser ensemble – ne le croyons nous pas tous les deux ? –, vers un objectif commun. Cet objectif, comment le définir ? Il est futur, lointain, et le monde phénoménal évolue si vite, imprévisiblement. Dans la croissance exponentielle du savoir et de ses retombées, toute prospective rationnelle est dépassée. Découverte pour l'un, Révélation pour l'autre... Humanité future, sans espoir de poursuite, ou Corps du Christ spiritualisé échappant au temps et à l'espace ?

Alors, l'Éternité ? Est-ce le retour à l'état antérieur d'indifférenciation de l'énergie éternelle, c'est-à-dire en l'absence de l'espace et du temps, après que l'Homme uni ait atteint l'accomplissement de la personnalisation, christique pour le chrétien ?

Dans tout cela, il ne peut s'agir que de méditations. Mais Savants et Croyants peuvent s'accorder sur un fait d'observation : l'Univers est de l'Être en puissance. Pourquoi lui fixerions-nous une limite ? « *Tout est être, il y a de l'être partout, hors de la fragmentation des créatures et de l'opposition de leurs atomes* » disait Teilhard.

Tout compte fait, qu'est-ce que la foi ? Que signifie être croyant ? Nous-nous rejoignons tous les deux sur un point fondamental : nous pensons que l'univers n'est pas le produit d'un pur hasard puisqu'il est modelé par les Lois qui sont indiscutablement orientées. Plutôt que ce jeu invraisemblable de chances concourant par suite de circonstances hasardeuses, elles aussi, à la production de structures d'une inimaginable complexité – les structures vivantes notamment – capables de s'adapter et de se reproduire au cours du temps en maintenant l'harmonie de leur conjugaisons dans l'espace, notre attente est plus simple : nous croyons qu'une puissance inconnue, innominée, non représentable par nos langages scientifiques présents, règne derrière la fabuleuse organisation du cosmos, à tous ses niveaux de « réalité ». Nous croyons qu'il n'est pas raisonnable de distinguer la « matière », c'est-à-dire ce qui apparaît à nos sens, et l'esprit qui alimente notre pensée. L'étoffe universelle est UNE. L'esprit et la Conscience font partie de l'univers.

À partir de là, apparaissent diverses interprétations, diverses religions.

« *Le critère décidant finalement de la vérité d'une Religion ne saurait être que la*

capacité manifestée par cette Religion de donner un sens total à l'Univers en voie de découverte autour de nous »².

Si le hasard était seul maître de l'apparition et de l'évolution de la vie, si nos œuvres étaient le seul fruit de son action aléatoire, si toute l'aventure humaine n'était que l'expression d'aléas chaotiques ne nous menant nulle part, quelle pourrait être la valeur de tout ce en quoi nous sommes engagés, de nos affections, de nos passions, du beau et du bien comme de leurs contraires ?

Des chercheurs modernes utilisent de savants montages expérimentaux pour étayer leurs réflexions et pour prouver que par simple jeu du hasard tous les processus vitaux peuvent naître et se développer³ dans un mécanisme cybernétique.

Nulle part cependant dans ces considérations n'est évoqué le rôle de l'esprit, c'est-à-dire de son intervention dans le niveau de savoir intervenant dans le débat. Et même si tous les arguments scientifiques que l'on peut imaginer s'avéraient correspondre à la réalité des processus en cours, il n'en reste pas moins que nous sommes là, présents au monde, avec notre conscience, notre sens du beau et du bien, notre esprit de recherche et d'aventure, notre espoir en un progrès possible, notre sentiment de fraternité humaine et d'objectifs communs à poursuivre. En outre, la connaissance scientifique n'est encore – en toute certitude – que partielle : ne sait-on pas désormais que plus de quatre vingt pour cent de la masse de l'univers est constituée d'une matière indécélabable dite « noire » car on ne peut l'observer. C'est un manque de modestie inouï que de prétendre posséder l'ultime vérité. À chaque niveau de connaissance correspond une certaine vision de l'Univers. Ainsi, les certitudes de Laplace ne pouvaient prévoir les incertitudes de l'ère quantique. Et rien n'est simple. Comment oser parler des lois du hasard ? Le hasard n'est-il pas l'antithèse de toute loi ?

Il ne faut pas, par ailleurs, négliger le rôle de l'esprit humain. C'est un agent fortement accélérateur de l'évolution, qui ne cesse d'innover dans tous les domaines, pour le mieux comme pour le pire.

Si tout n'était que purement aléatoire, sans intention ni invention personnelle, en science, en littérature et dans tout autre discipline, devrait-on attribuer désormais les prix Nobel à la seule personnalité abstraite du hasard ?

On ne peut honnêtement que reconnaître la réalité de l'esprit comme étant un aspect à part entière de l'étoffe de l'univers. Et dans le cas de l'esprit, comment décrire cette réalité ? L'esprit n'a aucun des caractères de la réalité apparente à nos sens. Il ne peut être comparé aux objets qui nous entourent et pourtant c'est lui qui nous fait connaître tous ces objets, qui nous permet de découvrir

² Teilhard de Chardin Tome X, *Comment je Crois*, p. 182, 29 juin 1944.

³ Jean-Jacques Kupiec, Miroslav Radman, in *Science et vie* Août 2007.

les lois qui les gouvernent, la possibilité de les modeler, de les modifier, d'en inventer de nouveaux. C'est en fait la seule « réalité » dont nous ne puissions douter, tout ce qui l'entoure n'étant que l'image que l'esprit reçoit à travers ses sens.

Toute foi exige la croyance en cet esprit. L'éternité, si elle existe, ne peut être celle de nos corps seulement matériels. Or, l'idéologie positiviste, prédominante dans les milieux scientifiques ne reconnaît l'esprit que comme un effet secondaire de la structure neuronale biologique, au vrai sans valeur propre. C'est là le concept dominant débordant les frontières scientifiques. Ne l'ai-je pas constaté au cours d'une réunion récente où les différents orateurs de haut niveau scientifique, y compris des ecclésiastiques, n'ont absolument pas abordé le problème de cette réalité spirituelle ?

Pour les Chrétiens, acceptant comme initiateurs et inspirateurs les « sages » de la Bible, une puissance, le Logos, le Verbe, assimilée à une personne douée de conscience, attend de l'homme la réalisation d'un projet. Saint Irénée n'affirmait-il pas à propos d'Abraham : « Il quitta sa famille et suivit le Verbe de Dieu, se faisant voyageur avec le Verbe pour devenir concitoyen du Verbe ». Et tout près de nous, Nelson Mandela n'a-t-il pas dit : « Nous sommes nés pour rendre manifeste la gloire de Dieu qui est en nous ». Mais le Logos ne peut s'appliquer à l'humanité tout entière sans une force dépassant l'Homme. Ce que nous appelons l'Amour est la force d'union qui tend à nous unir dans ce projet.

La conscience universelle, celle de YHWH, qui n'existe ni dans le temps ni dans l'espace mais qui EST, voulant manifester – c'est ici que le croyant chrétien met sa foi – l'importance du rôle qu'elle donne à l'homme et à sa mission, son Amour pour sa créature, s'est incarnée, semblable à un homme, vivant et souffrant comme peut le faire un homme.

Convenons-en : nous avons le choix entre les deux éléments de l'alternative : l'absurde – l'absence de sens – et l'intelligible – même s'il ne peut être démontré.

Comment peut-on concevoir que la raison qui nous pousse à refuser l'absurde, puisse l'accepter au nom d'un dogmatisme positiviste, alors même que ce positivisme ne sait plus très bien où poser ses frontières ? Quel homme généreux et confiant dans la vie – ce bien précieux dont il jouit – pourrait-il hésiter ?

Seule notre crainte de l'inconnu, notre vanité de possession de ce que nous appelons le réel qui nous entoure et que nous ne pénétrons encore que très partiellement, peut expliquer un refus de l'espoir.

Mars 2008

